

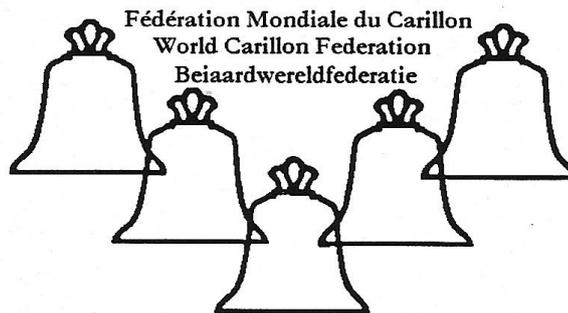


n°41 - 2005/1

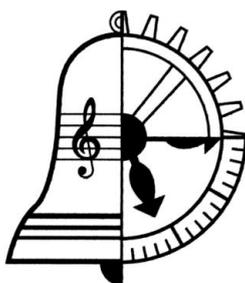
Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.



Entre tradition et modernité
La grande confrérie campanaire internationale



Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.

Trimestriel de l'Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.

L'ACW est Membre de la Fédération Mondiale du Carillon

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (carillons, cloches, mécanismes d'horlogerie de tours... et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles-Capitale.

Siège social et Secrétariat : Rue de la Station, 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
☎ +32-(0)81/566.960

Conseil d'Administration :

Président :	Thibaut Boudart
Vice-Président :	Emmanuel Van der Heyden
Secrétaire :	Philippe Slégers
Trésorière :	Pascaline Flamme
Administrateurs :	Christian Draguet Serge Joris Jean-Christophe Michallek

Cotisations annuelles : *Belgique* : par virement au compte n° **000-1358826-50**

Membre ordinaire : 14 €

Conjoint(e), chômeur et étudiant(e): 6 €

Membre de soutien et administrations : 30 €

Etranger : Union Européenne : 14 €

Hors Union Européenne : 16 €

IBAN : BE86 0001 3588 2650

BIC : BPOTBEB1

SOMMAIRE



Editorial.....	p. 3
Renouvellement des cotisations	p. 5
Les cloches de Maredsous.....	p. 6
Cloches virtuelles	p.17
Cours d'initiation au guidage des clochers.....	p.19
Europäische Glockentage 2004.....	p.20
Le 14 ^e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon	p.26
Appel aux compositeurs	p.31
Tintinnabulum, c'est parti !	p.32
La clepsydre de Villers-la-Ville	p.34
Les potins campanaires	p.45
La revue des revues	p.48
Nouvelle publication	p.51
Agenda.....	p.52
Tarifs publicitaires.....	p.54



Les articles n'engagent que leurs auteurs. La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs



Site Internet : <http://www.carillons.be> - postmaster@carillons.be



Le Comité de rédaction :

T. Boudart, rue des Combattants 107 A, 1310 La Hulpe

S. Joris, rue E. Labarre 45, 5030 Ernage

E. & V. Lavend'homme-Lontie, rue d'Haine 105, 7134 Leval-Trahegnies

P. Poliart, rue Ferrer 2, 7060 Soignies

Ph. Slégers, rue de la Station 48, 5080 Rhisnes

Couverture : Logos de la FMC et des Europäische Glockentage

EDITORIAL



Comme le veut la tradition, mais aussi et surtout par réelle sympathie pour chacune et chacun d'entre vous, je me fais le porte-parole de tous les membres du Conseil d'administration pour vous souhaiter une année 2005 exceptionnelle, vous voyant, ainsi que ceux qui vous sont chers, heureux et en bonne santé.

De la santé, les membres actifs de l'ACW en regorgent pour le moment afin de représenter l'association dans des événements internationaux (Congrès de la *Fédération Mondiale du Carillon* à Oslo, *Europäische Glockentage* à Karlsruhe), organiser des concerts (dont ceux à la cathédrale de Bruxelles dans le cadre de *Tintinnabulum*, avec la VBV), vous concocter le programme jubilaire et bien d'autres choses encore que je vous laisse découvrir dans ce premier numéro du Bulletin campanaire pour l'année 2005. Nous en parlerons également lors de notre **Assemblée générale**, le 19 mars prochain (cf. l'Agenda).

Quelques précisions à propos de notre programme jubilaire :

- **Le CD de carillon (Bulletin Campanaire 2004/4, p. 12) est en vente** au prix de 15 euros à verser sur le compte de l'ACW **000-1358826-50** (mention « CD » en communication). La commande est à passer auprès de l'ACW via l'adresse e-mail : postmaster@carillons.be ; via l'adresse postale ACW, Rue des Combattants 107 A, 1310 La Hulpe (Belgique) ou par téléphone : +32-(0)2/653.47.18.
- **La coulée de cloches** à l'ancienne aura bien lieu à Tellin, le 21 juillet prochain. Vous pouvez commander une cloche via le bon de commande joint au présent Bulletin. Si vous ne souhaitez pas commander de cloche, peut-être en ira-t-il autrement pour une de vos connaissances, une école de votre ville ou village, etc. N'hésitez donc pas à faire circuler l'information : nous tenons des feuillets publicitaires à votre disposition.

- La carte des carillons de Wallonie sera bientôt à votre disposition (une par membre ACW) ou mise en vente (pour les non-membres) au prix symbolique d'un euro.
- Le recueil de partitions originales est en cours d'élaboration grâce à la participation de nombreux compositeurs. Pour ceux qui souhaitent encore envoyer des partitions originales, la date limite d'envoi est fixée au 28 février (voir l'article à ce propos dans le présent Bulletin).

Outre ces activités jubilaires, l'année 2005 verra pour l'ACW la concrétisation d'années d'efforts avec la reconnaissance tacite de notre asbl par plusieurs organismes ou institutions pour la consultance dans le domaine du patrimoine campanaire (étude préalable au classement ou à la restauration par exemple). Divers dossiers ont été réalisés « en phase de test » en 2004, et plusieurs autres sont en cours pour 2005. Notre credo est le travail multidisciplinaire, en équipe : nous estimons qu'à plusieurs (carillonneurs, techniciens, campanologues, spécialistes en horlogerie ...), nous parviendrons à donner un avis meilleur. Si, en tant que membre d'une fabrique d'église, d'un service technique d'une ville, etc., vous souhaitez de plus amples informations à ce sujet, vous pouvez contacter notre secrétariat.

Tout ce travail serait, je pense, fort apprécié par une personne qui nous a quittés en décembre dernier. Harry Schuermans, qui fut secrétaire-trésorier de notre association de 1998 à 2001, est en effet décédé à presque 84 ans. D'un caractère bien trempé, il fut Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale et fut actif au sein de la « Commission pour la Sauvegarde des Cloches » de janvier 1944 à 1946. Il a ainsi sauvé bon nombre de cloches de la réquisition. Citons l'exemple des cloches de l'abbaye de Maredsous (dont nous relatons l'histoire dans ce Bulletin), qu'il a ramenées de « déportation » après la guerre. Nous nous associons à la douleur de sa famille, à qui nous adressons nos sincères condoléances.

Thibaut Boudart

LES CLOCHES À MAREDSOUS (SUITE)



Nous avons raconté dans le Bulletin 2004/3 (pages 6 à 15) l'histoire des cloches de l'abbaye depuis la fondation (1872) jusqu'à la guerre de 1914. Voici la suite de cette histoire, qui n'a pas manqué d'être mouvementée, comme on pourra le voir.

Le bourdon Elisabeth

En 1922 l'abbaye célébrait son cinquantenaire. A cette occasion, M. Joseph Desclée avait mis sur pied un Comité d'amis et d'anciens élèves de l'Ecole abbatiale chargé de collaborer à la célébration de cet anniversaire. Son intention était d'offrir une nouvelle cloche, plus imposante que les précédentes, et qu'on baptiserait *Maria Iubilans*. Une charte notifiant cette résolution et portant le nom des donateurs fut remise à Dom Columba Marmion, Abbé du monastère.

Quelques années seulement s'étaient écoulées depuis la fin de la « grande guerre » et l'on souhaitait donner à la bénédiction de la future cloche un caractère patriotique. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'abbaye avait été fondée par des moines allemands, et qu'elle pouvait passer - bien à tort d'ailleurs - pour avoir eu pendant la guerre des sympathies pour l'occupant. Aussi Dom Marmion, pour bien marquer le caractère national de la célébration, avait-il sollicité de la Reine Elisabeth que sa fille, la princesse Marie-José, soit la marraine de la nouvelle cloche. La Reine répondit qu'elle tenait à être présente à la cérémonie et être elle-même la marraine. On décida alors que la cloche porterait le nom de la Souveraine.

Mais Dom Marmion mourut le 30 janvier 1923. Ce sera son successeur, Dom Célestin Golenvaux, qui mènera à bonne fin le projet élaboré par le Comité de 1922. La fonte du bourdon fut confiée, comme celle des cloches précédentes, à M. Slégers-Causard de Tellin.

Le travail était délicat étant donné le poids considérable (6.800 kg) et les dimensions de la cloche.



Le 8 décembre 1923, le bourdon Elisabeth vient d'être déposé devant l'église où aura lieu sa bénédiction.

Celle-ci arriva à Maredsous le 8 décembre 1923, elle portait une inscription latine dont voici la traduction : « *En la cinquantième année de la fondation du monastère de Maredsous, sous Columba (Marmion) troisième Abbé, les fondateurs ainsi que les bienfaiteurs, les élèves et les amis m'ont, en reconnaissance, offerte à Dieu et à saint Benoît. Elisabeth, illustre Reine des Belges, m'a fait sonner pour la première fois en me donnant son nom. Célestin Golenvaux, quatrième Abbé de ce lieu, m'a baptisée l'an du*

Seigneur 1923. Le Maître Slégers-Causard m'a coulée à Tellin en bronze du Congo. Jubilante, je chante les saintes solennités. Suppliante, j'écarte au loin les tempêtes. Dans le deuil, je sonne le glas pour les élèves tombés à la guerre. Pour les amis et les moines, j'implore la paix »¹.

Le 20 décembre 1923 après-midi, eut lieu la bénédiction du bourdon à l'intérieur de l'église. Le bourdon, soutenu par trois forts montants de bois, occupait la croisée du transept. La Reine, qui était arrivée vers midi et avait partagé le repas des moines, occupait un siège surmonté d'un dais. La communauté avait pris place dans le chœur et la foule remplissait la nef. La cérémonie se déroula selon le rituel et se termina par la Brabançonne. Les discours et les diverses allocutions de la journée ne pouvaient pas passer sous silence les quatre années de guerre d'où l'on sortait à peine et qui avaient meurtri le pays. Pouvait-on alors deviner que moins de vingt ans plus tard une autre guerre allait éclater ?

Dans la tourmente de la guerre

Le 10 mai 1940, à l'annonce de l'invasion du pays, alors que toutes les cloches des villages avoisinants sonnaient à l'unisson, la voix grave du bourdon s'éleva comme un chant de plainte et de deuil. Moment poignant ! On décida qu'il se tairait tant que durerait la guerre. Mais avant la fin de celle-ci, on l'entendra tout de même une fois : c'était, hélas, pour annoncer son enlèvement par l'occupant.

Les cloches menacées

Dès juillet 1941, les autorités allemandes avaient entrepris le recensement des cloches de Belgique, et décrété leur réquisition le 1^{er}

¹ Voici le texte latin de cette inscription : Anno quinquagesimo a Maretiolensi monasterio condito, sub abbate tertio Columba, me, huius ecclesiae fundatores, necnon fautores, alumni, amici Deo Divoque Benedicto grati obtulerunt. Me prima pulsavit nomen dans ELISABETH Belgarum inclyta regina. Baptizavit Caelestinus Golevaux IV huius loci abbas Anno MCMXXIII. Fudit in Tellin in aere congolensi Magister Slegers-Causard. Jubilans sacra festa canto. Supplex longe procellas pello. Plorans alumnis stratis tollo. Amicis, monachis pacem rogo. La cloche sonnait le sol.

novembre de la même année. Mais diverses interventions du Cardinal Van Roey et de l'ensemble du clergé en retardèrent l'exécution. Cependant dans les premiers mois de 1943, l'occupant procéda, malgré la protestation générale, à l'enlèvement systématique des cloches, si bien qu'à la fin de juillet, il en avait déjà emporté 4.566, totalisant plus de 3.000 tonnes de bronze ².

Le 2 octobre 1943, l'abbaye était informée par un recommandé de l'*Oberfeldkommandantur* de Mons de la réquisition prochaine de ses cloches. Au P. Jules Harmel, prieur, qui marquait son étonnement, il fut répondu que les cloches des couvents étaient également soumises à la réquisition ; la lettre ajoutait : « *Je vous fais savoir qu'il est entendu que outre la cloche de 0,88 m (Saint-Placide), la cloche d'environ 600 kg datant de 1923 (en réalité de plus de 6 tonnes) peut rester au monastère. Par contre, en ce qui concerne les 4 autres cloches, il faut s'en tenir à la décision prise. L'enlèvement de ces cloches sera exécuté très prochainement* ». On tenta dès lors par tous les moyens de faire reporter la mesure ou tout au moins de la retarder.

Création d'un « carillon »

On avait appris, en effet, que les carillons étaient exempts de réquisition. Pourquoi ne tenterait-on pas la chance ? Rapidement on se mit à l'ouvrage : aux 6 cloches de nos tours on ajouta trois autres, fort petites à la vérité (celles de l'Ecole des Métiers d'Art ³, du préau et du cloître). On improvisa le plan d'un carillon, établi par le Fr. Georges Minne ; le Fr. Paulin Quinet se chargea du clavier, et un forgeron de Bioul des pièces de fer. Le 15 novembre, les ouvriers arrivaient de Malines pour raccorder l'ensemble. On avait ainsi constitué un « carillon » de 9 cloches, depuis le sol grave du bourdon jusqu'au timbre aigret de la petite cloche du cloître.

² Ce qui intéressait l'ennemi, c'était l'étain contenu dans le bronze ; il constituait 17% de l'alliage.

³ Le poids de cette cloche, baptisée Saint-Joseph, est de 60 kg.

Il était temps ! Le 19 novembre, deux sous-officiers de la *Kommandantur* de Namur arrivaient à Maredsous pour inspecter les cloches. Ils en relevaient le diamètre, le poids, le nom etc., mais hélas ! ne portèrent manifestement aucune attention au « carillon ». Ils firent un tour de cloître et, passant par la boutique, achetèrent quelques souvenirs... Le P. Jules Harmel, fort dépité par le peu d'égards des visiteurs pour son « carillon », plaida auprès du Dr. Rosemann, professeur d'Histoire de l'Art à l'Université de Darmstadt et Président du Service allemand pour la réquisition des cloches : « *Seuls, nous dit-on, les carillons formant un véritable instrument de musique avec clavier sont exemptés de réquisition. Mais précisément nous avons cela à Maredsous : notre carillon, muni d'un clavier très complet, a été commencé en 1923 (!). Il compte actuellement 9 cloches de toutes dimensions et doit être enrichi peu à peu* ». Cette lettre fardait quelque peu la vérité, mais le P. Harmel en avait pris la liberté sur le conseil de M. de Beer, président de la « Commission pour la sauvegarde des cloches ».

Le 2 janvier 1944, nouvelle visite des trois sous-officiers de la *Kommandantur* de Namur. Cette fois, il s'agissait plus que jamais de mettre en évidence l'existence du carillon. Pour impressionner les visiteurs, le P. Jules demanda au Fr. Irénée Fransen de jouer au clavier le « *Ich hatte einen Kamerad* ». Cette démonstration tragicomique sembla convaincre les sous-officiers qui s'en allèrent satisfaits.

L'enlèvement des cloches

Désillusion ! Le 24 février, un sous-officier allemand, deux contremaîtres et trente hommes arrivèrent, avec un camion muni de treuils et de câbles, sur l'esplanade de l'abbaye. On devine leur dessein. Les négociations des semaines précédentes n'avaient servi à rien sinon à retarder l'enlèvement. Retard cependant qui se révélera précieux puisque, grâce à lui, nos cloches n'arriveront à Hambourg (les seules usines qui traitaient alors les cloches par électrolyse se trouvaient dans les faubourgs de la ville) qu'après les terribles bombardements qui avaient anéanti l'agglomération. Rappelons que

les cloches de l'abbaye de Maredret, qui, elles, avaient été enlevées en septembre 1943, ne revinrent jamais.

Avant que l'équipe des ouvriers n'entame son sinistre travail, le P. Edouard Godts, qui, sacristain, avait la responsabilité des sonneries de cloches, mit en branle le bourdon (commande électrique) et aussi toutes les autres cloches, aidé par de jeunes confrères bénévoles qui tiraient sur les cordes avec fureur. *« Après cinq ou dix minutes, se rappelle-t-il, je ne laissai plus sonner que le bourdon ; je fermai alors la porte de la tour et emportai la clef. Nous étions pour la plupart sur l'esplanade, le cœur serré. Après une demi-heure environ, je décidai d'arrêter la sonnerie pour ne pas impatienter les ouvriers et surtout leur gardien ».*

Toutes les cloches, à l'exception de Saint-Placide, furent alors descendues. Le bourdon, trop grand pour passer la porte, fut brisé avec un vérin hydraulique. On faillit faire de même pour la cloche Sainte-Marie de 2.500 kg qui ne passait pas par le porche de l'église : *« les hommes, rapporte le P. Edouard, décidèrent de la briser comme ils l'avaient fait pour le bourdon. Je suis alors intervenu et leur ai demandé de faire un nouvel essai en plaçant la cloche de travers. Ils acceptèrent contre toute attente et l'opération se déroula avec succès... Avoir pu sauver Sainte-Marie est une des plus grandes satisfactions de ma vie ! ».* L'enlèvement des cloches dura plusieurs jours.

Le retour

Comme toutes les cloches réquisitionnées du pays, les nôtres furent acheminées par le canal Albert vers Anvers, et de là vers Hambourg ⁴. On n'en eut plus de nouvelles pendant vingt mois. Certes, on avait appris en mai 1945 que beaucoup de cloches de Belgique et d'ailleurs avaient été retrouvées à Hambourg, mais les

⁴ Le 28 septembre 1944, M. J. de Beer écrivait au P. Hugues Delogne : « A l'heure actuelle, il m'est impossible de vous dire si les cloches existent encore et où elles se trouvent. Aucune cloche n'a été déposée aux Usines Métallurgiques de Hoboken. Les dernières sont parties pour l'île Monsin à Liège où nous avons pu en récupérer environ 70. Deux allèges de cloches se trouvent également coulées dans le canal Albert mais nous n'avons pas leur identité ».

nôtres étaient-elles du nombre ? On demeura dans l'expectative jusqu'en octobre. C'est seulement le 10 octobre 1945 qu'une lettre de M. Slégers, le fondateur de Tellin, nous annonçait qu'il avait aperçu dans le fond du navire *Lys* (qui avait ramené d'Hambourg à Anvers quantité de cloches belges) des débris du bourdon mêlés à beaucoup d'autres. De son côté, le P. Georges Passelecq télégraphiait d'Anvers : « *Retrouve Marie, Benoît, Michel entières, cinq morceaux Elisabeth. Retour trois premières Maredsous bientôt* ». Mais pas de nouvelles de Saint-Pierre ! M. Slégers avoue : « *Je crois que votre cloche Saint-Pierre (300 kg) est irrémédiablement perdue* ».

Le 28 octobre, un long convoi de camions de l'armée américaine chargés de cloches quittait Anvers et se dirigeait vers les principales villes du pays. Après une halte à Namur, les nôtres arrivèrent deux jours plus tard à Maredsous. Saint-Pierre, qu'on croyait perdue, était du nombre. On devine l'enthousiasme. Une énorme grue américaine les posa les unes après les autres devant l'église. Elles ne tarderont pas à reprendre leur place dans la tour sud, et elles sonneront à nouveau à la Noël 1945 ⁵.

Un nouveau bourdon

On a vu que le bourdon avait été brisé lors de son enlèvement en février 1944 et que ses débris avaient été retrouvés à Anvers au fond d'un navire. Ces morceaux furent directement portés à la Fonderie Slégers à Tellin ⁶. M. Joseph Desclée, apprenant la récupération de ces fragments, s'empessa de renouveler son initiative de 1922 : il fit appel à la générosité de nombreux amis pour la refonte d'un nouveau bourdon.

⁵ Les battants, qui n'intéressaient pas les Allemands parce qu'ils ne contenaient pas d'étain, n'avaient pas été emmenés à Hambourg, mais vendus par l'occupant à l'usine Cockerill. Ils avaient été entreposés au musée Curtius de Liège : il y en avait plus de trente tonnes. Après la libération, comme il n'était pas possible de les reconnaître, M. Slégers conseilla d'aller en chercher quatre, proportionnés aux dimensions de nos cloches, ce que fit le P. Clément de Vuyst le 3 novembre 1945.

⁶ Avec quelques débris on coula une petite cloche installée dans le préau du cloître et qui porte l'inscription : *E micis Elisabeth*, c'est-à-dire, « Des miettes d'Elisabeth ».



Morceaux du bourdon de Maredsous brisé par les Allemands le 24 février 1944

La fabrication de ce nouveau bourdon n'alla pas sans émotion. Il y eut un moment d'angoisse lors de la coulée, qui fut plus rapide que prévue. Mais le Maître-fondeur attribua la différence à un mauvais calcul. Il fallait attendre le refroidissement pour être fixé. Quelques jours plus tard, le 30 juin, un télégramme du fondeur annonçait : *« avons commencé déterrage ce matin stop remarquons accident. Gravité non encore déterminée stop vous fixerons ce soir. Slégers »*. Et le soir, nouveau télégramme : *« accident sans gravité, tout va bien. Slégers »*. On pouvait être tranquille, du moins le croyait-t-on...

La bénédiction de ce bourdon fut fixée au dimanche 6 juillet, et la Reine Elisabeth accepta à nouveau d'en être la marraine. La cérémonie se déroula sur l'esplanade par un temps superbe. La cloche, plus belle et plus pesante que la précédente (elle pesait 7.100 kg) portait une inscription latine qui rappelait sobrement son histoire. En voici la traduction : *« Des amis m'ont donnée à l'Abbé Columba au temps du jubilé. Les Germains m'ont brisée et enlevée dans la fureur de la guerre. Je suis revenue avec la paix. Deux fois Slégers, à Tellin, m'a fondue,*

et deux fois Célestin m'a ointe. Deux fois une Reine a dit mon nom : ELISABETH. Moi-même ayant souffert, je chante deuils et joies »⁷.

La chute du bourdon

Depuis plus d'un an, le nouveau bourdon sonnait aux grandes fêtes, faisant entendre un sol grave de toute beauté. Il sonnait ainsi le soir du 24 décembre 1948, annonçant la messe de minuit... Ici je puis rapporter un souvenir personnel. J'étais au dortoir de l'Ecole d'Art et j'écoutais avec enchantement la sonnerie du bourdon, quand tout à coup il se tut. Cela me parut bizarre au point que malgré le silence de rigueur je ne pus m'empêcher de chuchoter à mes voisins : « Il y a quelque chose d'insolite qui est arrivé au bourdon... » Et, en effet, en nous rendant à l'église pour la messe de la nuit, nous apprîmes que le bourdon s'était détaché et était tombé sur le sol de la tour nord. On nous a dit aussi que les novices et jeunes moines, qui au moment de la chute du bourdon rangeaient dans l'église les chaises entreposées dans la tour, avaient été saisis de stupeur au brusque silence du bourdon et au fracas de son écrasement. Ils se précipitèrent vers la tour d'où s'échappait un épais nuage de poussière ; dans la semi-obscurité ils devinèrent les décombres et perçurent nettement comme un rôle régulier : un moine aurait-il été atteint ? Il fallut tout un temps pour se rendre compte que ce qu'on prenait pour un halètement n'était que le mouvement du moteur électrique du bourdon qui continuait à tourner ...

Le « troisième bourdon »

On constata que la cloche s'était arrachée de la couronne, laquelle était restée fixée au mouton. Sans doute l'« accident » signalé par le fondeur lors de la coulée de 1947 était-il à l'origine de cette cassure. Le bourdon resta un an sur les dalles défoncées de la

⁷ En voici le texte latin, dû au P. Thomas Delforge : *Amici dederunt abbati Columbae/Sub jubilaeo/Germani fregerunt ac me tulerunt/Furente bello/Cum pace redivi/Bis in Tellin Slegers fudit/Et bis Coelestinus unxit/Bis regina nomen dedit/ELISABETH/Luctus laetitias/Ipsa ego passa cano.*

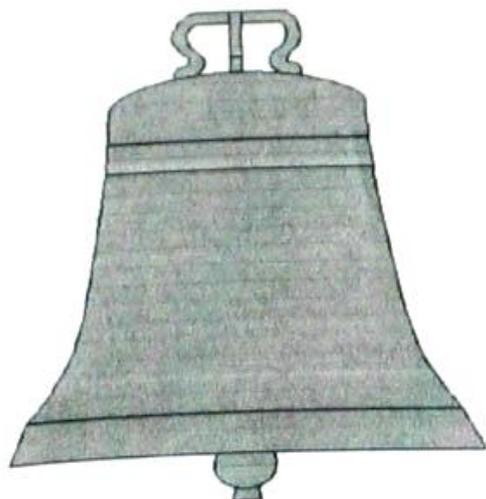
tour. On cherchait une solution. Finalement on opta pour la fixation de la cloche au mouton par d'énormes boulons. Ce travail fut terminé le 24 décembre 1949 et le bourdon put sonner à nouveau pour la Noël. Mais ce dépannage ne se révéla pas concluant. Après bien des déboires, on se décida pour une refonte. Au début du mois de janvier 1951, on descendit le bourdon afin d'avoir le métal nécessaire pour une nouvelle coulée. Le « troisième » bourdon, de plus de 2 m de diamètre et de 8.000 kg, arriva le 8 décembre 1951 ; il fut béni le 30 janvier suivant et installé dans la tour nord. L'inscription était la même que celle du « deuxième » bourdon. Il donne le sol grave. Le son est d'autant plus beau qu'il sonne « à la volée franche », ce qui n'est pas le cas des autres cloches.

En guise de conclusion

La sonnerie actuelle comporte donc aujourd'hui six cloches : Saint-Pierre, Saint-Placide, Saint-Michel, Saint-Benoît, Sainte-Marie et Elisabeth.

N'est-il pas intéressant de relever que déjà en 1901 on prévoyait à peu près cet ensemble : un document d'alors énumère en effet chaque cloche avec son nom, son poids, sa note ... et son prix ! Ce projet reflète très vraisemblablement une idée émise dès 1875 par Dom Jean Blessing, alors supérieur de la jeune communauté de Maredsous. Voici le texte :

Saints-Pierre-et-Paul	300 kg	ré	1.050 fr
Saint-Placide	540 kg	si	1.890 fr
Saint-Michel	1.040 kg	la	3.640 fr
Saint-Benoît	1.500 kg	fa #	5.950 fr
Notre-Dame	2.500 kg	mi	8.750 fr
Hosanna	3.500 kg	ré	12.250 fr
Alleluia (bourdon)	5.000 kg	si	17.500 fr



Élisabeth
8.000 Kg
Ø : 220 cm
sol grave



Sainte-Marie
2.506 Kg
Ø : 150 cm
mi



Saint-Pierre
300 Kg
Ø : 74 cm
ré



Saint-Placide
510 Kg
Ø : 88 cm
si



Saint-Michel
1.045 Kg
Ø : 110 cm
la



Saint-Benoît
1.150 Kg
Ø : 117 cm
sol

Le document se termine par cette citation : « *Laudate Dominum in cymbalis bene sonantibus !* »

Fr. Eloi MERRY

CLOCHES VIRTUELLES



Johan Smit, membre de l'ACW résidant aux Pays-Bas, nous a adressé cet article relatif à un phénomène acoustique hors du commun.

Un des phénomènes les plus extraordinaires se manifestant dans le domaine des cloches est celui des cloches imaginaires ou virtuelles. Il se traduit par le fait que, lorsque plusieurs cloches sonnent simultanément, on peut avoir l'impression qu'une (ou plusieurs) cloche(s) supplémentaire(s) sonne(nt) également. Ce phénomène ne se produit que pour certaines sonneries de cloches.

Il existe peu de références à ce sujet dans la littérature : à ma connaissance, seul le campanologue allemand Jakob Schaeben (1905-1980) a décrit le phénomène, dans deux articles. Le premier ^(a) est consacré à la sonnerie de cloches historiques de l'église Saint-Martin (Martinskirche) de Euskirchen, composée des huit cloches suivantes ^(b) : ré¹ bémol (des¹), mi¹ bémol (es¹), sol¹ bémol (ges¹), la¹ bémol (as¹), si¹ bémol (bes¹), do² bémol (ces²), ré² (d²), la² (a²). Dans le second article ^(c), Schaeben décrit l'« étrange phénomène acoustique de la nouvelle sonnerie de cloches de la cathédrale de Strasbourg ». Cette sonnerie se compose également de huit cloches ^(d) : la⁰ bémol (as⁰), si⁰ bémol (bes⁰), ré¹ bémol (des¹), mi¹ bémol (es¹), fa¹ (f¹), la¹ bémol (as¹), si¹ bémol (bes¹), do² (c²).

Pour chacune de ces deux sonneries, Schaeben additionne la fréquence (en hertz) des tons partiels mesurables et divise la somme

^a Dans « Glocken, Gelaute, Türme im ehemaligen Landkreis Euskirchen », Köln, 1977, ISBN 3-7927-0363-7, pages 69-75.

^b N.d.l.r. : les notations dans cet article sont celles utilisées en Belgique francophone (et néerlandophone). Equivalences de notation d'une cloche dont le ton de frappe (slagtoon) a une fréquence de 440 hertz : pays néerlandophones et Allemagne = a¹; Belgique francophone = la¹; France et Italie = la₃; Angleterre = A¹; USA = A4.

^c « Das Klangwunder des neuen Münstergelautes zu Strassburg », dans « Glocken in Geschichte und Gegenwart », Karlsruhe, 1977, ISBN 3 76170237, pages 87-92.

^d Dont la cloche la plus grande, dénommée la⁰ bémol (as⁰), est une cloche historique fondue par Hans Grempe en 1427. Les autres cloches sont de facture « moderne ».

ainsi obtenue par le nombre de fois que ces tons partiels se manifestent dans la sonnerie. Il parvient, de la sorte, à décrire les caractéristiques de la (des) cloche(s) virtuelle(s) audible(s) pour ces sonneries. Il conclut que la sonnerie de Euskirchen possède deux cloches virtuelles. La première présente un ton de frappe (slagtoon) d'une fréquence de 109 hertz, soit une cloche La (A groot), qui, si elle était réellement présente, aurait un poids d'environ 32 tonnes ^(e,f). La seconde correspondrait à une cloche la⁰ (a⁰), d'un poids d'environ 4 tonnes. De manière similaire, il conclut que la sonnerie de Strasbourg posséderait les deux cloches virtuelles suivantes : La bémol (As groot), d'un poids d'environ 40 tonnes, et la⁰ bémol (as⁰), d'un poids d'environ 5 tonnes ^(g).

Même en négligeant les tons partiels d'importance mineure pris en compte dans les calculs de Schaeben, il serait trop fastidieux de décrire ici, dans le détail, la méthode de calcul qu'il a utilisée. Pour plus de renseignements, les personnes intéressées par le sujet se référeront aux publications précitées.

Le phénomène des cloches virtuelles a été peu exploré jusqu'ici mais pourrait présenter pas mal d'intérêt : que l'on songe aux économies de métal et d'encombrement qu'il permettrait de réaliser. Toutefois, à ma connaissance, il n'a pas encore été possible de concevoir une cloche virtuelle de manière « intentionnelle ». Le problème est légué aux générations futures de campanologues et de fondeurs de cloches qui, grâce aux possibilités de l'informatique, pourront faire progresser les connaissances en la matière. Les propriétés acoustiques de la tour dans laquelle le phénomène se produit devront également être prises en considération lors de ces études.

Johan Smit

Traduit du néerlandais par S. Joris

^e Soit 320 kN selon les normes internationales (N.d.l.r. : 1kN = 1 kilo Newton = 0,1 tonne).

^f N.d.l.r. : en France, cette cloche serait notée « la₁ ».

^g Cette tour possède donc deux cloches « la⁰ bémol (as⁰) », l'une étant réelle, l'autre étant virtuelle.

COURS D'INITIATION AU GUIDAGE DES CLOCHERS



Parmi les objectifs de notre association figure la *promotion* du patrimoine campanaire. Nous réfléchissons ainsi régulièrement à des actions à mener dans ce domaine.

A l'occasion du dixième anniversaire de l'association, nous avons estimé qu'une formation à la connaissance des clochers serait intéressante. En qualité de membre fondateur, toujours intéressé par l'aspect formatif dans le domaine du patrimoine culturel, notre ami Philippe Dufrêne a concrétisé cette idée. Professeur de guidage touristique à l'Institut pour la Formation des Classes Moyennes (Namur), il va ainsi étendre, dès la rentrée 2005-2006, son cycle d'enseignement au guidage des clochers.

Le programme envisagé sera étalé en plusieurs sessions libres : *Organisation d'un clocher ; L'histoire des cloches ; Le processus de coulée des cloches ; Les horloges et systèmes annexes ; L'écoute des cloches et des carillons ; Les sons significatifs (glas, volée, angélus, tocsin...)* ; *Rencontre avec des carillonneurs ; Visites de clochers.*

Toute personne intéressée par le sujet, soit dans le cadre d'une formation de guide soit à titre d'information personnelle, peut s'inscrire. Les cours (30 heures au total) seront donnés chez M. Dufrêne (adresse ci-dessous) à partir d'octobre 2005, le dimanche de 14h30 à 17h. Les modalités financières sont encore à déterminer.

Pour tout renseignement complémentaire, nous vous invitons à contacter M. Dufrêne, Rue Bruno 8 à 5000 Namur (tél. : 081/221.699).

*Pour le Conseil d'administration
Thibaut Boudart*

EUROPÄISCHE GLOCKENTAGE 2004



Un semestre consacré aux cloches en général, dont une semaine de programme « intensif », et rassemblant les campanologues européens ? Cela existe : ce sont les *Europäische Glockentage*, les journées européennes des cloches. En 2004, sous l'égide du grand campanologue qu'est le P^r Kurt Kramer, c'est la ville de Karlsruhe, en Allemagne, qui a accueilli cet événement extraordinaire et très osé, du 17 juin au 17 novembre.

Au menu : plus de 80 activités dans une foule de domaines dont le fil conducteur est l'importance de la cloche pour les civilisations européennes, l'histoire de son développement, ses particularités propres (profils, composition, harmonies, sonneries, musiques, décoration, technique, etc.) et celles de son environnement (bâtis et bâtiments, architecture, résistance et dynamique des matériaux, etc.), ses possibilités sonores, et l'inépuisable source d'inspiration qu'elle constitue pour tous les secteurs artistiques et culturels (cinéma, théâtre, littérature, peinture, sculpture, musique, etc.).

Voici un petit florilège des activités :

- Séminaires sur des thèmes variés (*Les cloches dans le droit ; Tours, cloches et sonneries – symposium thématique relatif à la dynamique des bâtiments, aux phénomènes de résonance, à des normes de construction, ... ; Les cloches dans le roman de Thomas Manns « Der Erwählte » ; Voyage entre les clochers – le long de la Route européenne des cloches du Rhin Supérieur ; L'histoire culturelle de la cloche ; Les cloches dans l'art ; Que les cloches sonnent pour la paix – Les cloches dans l'Eglise et dans l'art ; Un voyage à travers l'Europe des cloches, ...*).
- Théâtre et cinéma : (*Théâtre sur commande – une surprise résonnante ; Don Camillo et Peppone ; El Dorado ; Le bossu de Notre-Dame ; Sons de cloches de part et d'autre du Rhin ; Vertigo, ...*).

- Expositions (*Bim, Bam, Bom – Les cloches racontent leur histoire ; Que les cloches sonnent pour la paix – art contemporain sur le thème de la paix ; La cloche dans la caricature ; Cloches de la manufacture de Majolika ; Les cloches et l’horloge de saint Bernard – un regard sur l’histoire, ...*).



Exposition de cloches historiques (de l’an 800 à nos jours)

- Concerts (*Te Deum laudamus ; Sons d’orgue et de cloches ; La vallée des cloches – cloches et piano ; In media vita ; Chœur de cloches à main ; Chœur de Gospel du Landkreis de Karlsruhe ; Rock around the Glock, ...*).
- Diverses célébrations religieuses biconfessionnelles (catholiques et protestantes) axées sur les cloches et toujours précédées de sonneries typiquement allemandes (cloches lourdes, nombreuses et sonnantes en lancé franc).
- Marché campanaire sur lequel se retrouvaient plusieurs acteurs campanaires (artisans, installateurs, charpentiers, fondeurs, associations campanaires européennes, ...).
- Visites de la fonderie Bachert, qui fêtait son 100^e anniversaire.
- Coulée de la Cloche de la Paix (de quelque 8 tonnes, en plein air sur la grand-place, s’il vous plaît !) destinée à la cathédrale de Strasbourg.
- ...



Marché campanaire. Rencontres variées : animation par un orgue de barbarie à clochettes, un installateur présente ses produits...

Nous avons malheureusement été prévenus très tardivement de cette exceptionnelle organisation, sans quoi nous aurions organisé un voyage de groupe. C'est donc au pied levé que deux d'entre nous ont pu rejoindre les collègues européens durant deux jours, en plein dans la semaine « intensive » qui se déroulait du 22 au 27 septembre dernier. Nous avons ainsi pu rencontrer plusieurs amis étrangers membres de l'ACW tels Johan Smit ou le Pr Pfeiffer-Rupp.

Karlsruhe est une grande et superbe ville dont le cœur historique, d'inspiration néoclassique (1715), présente la particularité d'avoir la forme d'une étoile et d'être construit en éventail autour du château princier. Pour s'orienter dans un plan si particulier, dans une ville si riche et parmi de si nombreuses activités, l'organisation allemande est au rendez-vous : l'Office du Tourisme, sur la place principale, informe parfaitement les égarés. Tout dans la ville signale la tenue des Europäische Glockentage : folders, affiches dans les abribus, drapeaux, marquage au sol, cloches exposées de-ci de-là...

Dame ! C'est que ces journées européennes ont reçu le soutien des hautes autorités publiques et de partenaires privés : le Ministre-

Président du Land de Bade-Wurtemberg, le Bourgmestre Principal de l'agglomération de Karlsruhe, l'Université, l'Evêque catholique de Freiburg, l'Evêque évangéliste du Land de Bade-Wurtemberg, la Télévision du Land, la société de transports en commun, sans oublier de nombreuses firmes commerciales campanaires ou non (banques, etc.). Et tout cela sous la bénédiction officielle du Pape en personne !

Concrètement, tout dans la ville est prévu pour l'accueil des campanologues. Il suffit d'acheter le badge officiel pour la modique somme de 10 euros, et toutes les activités s'ouvrent à vous. Même les transports en commun (l'essentiel du centre-ville est réservé aux piétons, cyclistes et trams) sont compris dans le prix pour toute cette semaine « intensive ». Ils nous mèneront aisément, sans préoccupation d'horaires, à chaque séminaire, exposition, concert...

A côté de la coulée, l'autre opération phare est sans conteste la procession biconfessionnelle (entre la cathédrale catholique Saint-Stéphane et l'église évangélique de la ville) de la cloche Boniface datant environ de l'an... 800 ! C'est une cloche en fer martelé fabriquée vraisemblablement en Ecosse pour une chapelle bavaroise.



*La procession de la cloche Boniface, portée notamment par le P^r Kramer (à droite sur la photo).
Le parcours dans la ville est indiqué au sol par des autocollants en forme de cloche.*

Depuis le départ de la procession jusqu'à son arrivée, les 12 cloches évangéliques et leurs 16 sœurs catholiques ont salué leur glorieuse aînée. Magique, envoûtant.

Saint-Stéphane dispose d'une sonnerie incroyable et nous ne nous doutions pas qu'une tour si modeste renfermait autant de cloches, dont un bourdon de 8 tonnes. Et tout cela sonne en lancé franc, sans le moindre problème de structure ! L'Allemagne a décidément beaucoup à nous apprendre sur ce mode de sonnerie. Il est fort probable que les études scientifiques et l'équipement campanaire en bois (beffrois internes, jougs) de la plupart des clochers allemands y sont pour beaucoup.

Une autre surprise est l'extraordinaire décoration des cloches allemandes modernes, réalisées à l'ancienne, individuellement, par des artistes (dessinateurs, sculpteurs, ...) souvent indépendants de la Fonderie. Les décors restent ainsi dans l'air du temps, dessinés avec audace et créativité, toujours avec une recherche et une précision inouïes. Même les « oreilles » des cloches représentent quelque chose (figures, scènes bibliques...).



Nous espérons vivement que d'autres événements campanaires et rencontres internationales de ce genre se tiendront dans l'avenir (et que nous en serons informés), au même titre que les congrès de la Fédération Mondiale du Carillon par exemple. Lorsqu'on fréquente des collègues internationaux, on sent que l'art campanaire n'est pas mort. Il a simplement dormi quelque temps et l'heure du réveil a... sonné !

Thibaut Boudart

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

LE 14^E CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION MONDIALE DU CARILLON



Le 14^e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC) a eu lieu à Oslo du 26 juin au 1 juillet 2004. Il a réuni 110 participants, dont 29 provenant des pays nordiques, 24 des USA, 14 des Pays-Bas, 12 de Pologne, 8 de Belgique, 8 d'Allemagne, 4 des Iles britanniques, 3 de la Péninsule Ibérique, 3 de Suisse et 2 de France.



Ce congrès fut remarquablement bien organisé, offrant des concerts, des conférences et des visites campanaires de bon niveau, dans un pays caractérisé par la qualité de l'accueil, par des nuits particulièrement courtes en cette période de l'année, par le développement spectaculaire de son patrimoine campanaire (3 nouveaux carillons installés à Oslo en moins de 5 ans), etc.

Concerts de carillon

Une bonne vingtaine de concerts de carillon ont eu lieu, dans le cadre du congrès, aux carillons de la ville d'Oslo (Hôtel de Ville, 49 cloches Olsen Nauen, inauguré en 2000 ; Cathédrale, 48 cloches Olsen Nauen, inauguré en 2003 ; église Uranienborg, 37 cloches Olsen Nauen, inauguré en 2004), au carillon ambulant de la firme Olsen Nauen (52 cloches), ainsi qu'aux carillons des localités de Bragernes (35 cloches fondues par Bergholz en Suède et inauguré en 1961) et de Sandefjord (25 cloches fondues par Schilling en Allemagne et inauguré en 1931). Ces concerts ont permis d'entendre



plusieurs parmi les meilleurs concertistes actuels, dans des répertoires musicaux bien typés selon les nationalités.

Nous avons été gratifiés également de remarquables concerts de handbells (par l'ensemble finlandais Sonus constitué d'une dizaine de sonneurs), dont un concert lors de la réception organisée pour les congressistes en présence de la Reine Sonja de Norvège.

Conférences

Parmi la vingtaine de conférences présentées durant le congrès, citons en particulier :

- Carillons manuels :
 - Un exposé très remarqué de Karel Keldermans (USA) sur les caractéristiques actuelles de l'art du carillon et du métier de carillonneur ;
 - Un exposé de John Courter (USA) sur le projet de standard mondial de clavier de carillon ;
 - Une brillante conférence de Marc Van Eyck (B) sur l'intérêt de développer des standards de qualité pour les divers composants d'un carillon ;
 - Un exposé de Clock-O-Matic (B) sur le savoir-faire de cette firme en matière de mesure et d'optimisation des résistances mécaniques dans un carillon ;
 - Divers exposés sur l'écriture de musique pour carillon : comparaison des logiciels disponibles sur le marché pour l'écriture électronique de partitions de musique, description des particularités de la composition pour carillons à ambitus réduit, liaison entre notation et interprétation musicale, etc. ;
 - Une conférence par Margo Halsted (USA) sur les livres de musique pour carillon des villes de Gand et de Bruxelles au 17^e siècle ;

- Carillons automatiques :
 - deux conférences sur les carillons automatiques : évolution historique, statistiques par pays, aspects musicaux et technologiques ;
 - présentation, par Clock-O-Matic (B) de son nouveau système électro-pneumatique pour actionnement d'un carillon automatique.

Visites

Une journée du congrès fut consacrée à la visite des carillons de Bragernes et de Sandefjord (localités situées dans le sud du Fjord d'Oslo), ainsi que de la fonderie de cloches Olsen Nauen et de son musée campanaire à Tønsberg. Une coulée de cloches y a été réalisée en présence des congressistes.



La fabrication de cloches chez Olsen Nauen se distingue, depuis une quinzaine d'années, par le fait que la coulée du métal a lieu dans un moule en position « inversée » (bouche de la cloche en partie supérieure du moule, tête de la cloche en partie inférieure du moule : voir photo ci-dessous) par rapport à la configuration utilisée par les autres fondeurs de cloches

(tête de la cloche en partie supérieure du moule). Cette technique présente l'intérêt de faciliter le dégazage du métal lors de son refroidissement dans le moule et permet, de la sorte, un meilleur contrôle de la porosité du métal, au bénéfice de la qualité du son émis par la cloche.



L'accueil par les propriétaires de la fonderie a été particulièrement chaleureux.

Réunions du Comité des Délégués

Le Comité des Délégués constitue le « parlement » de la FMC. Chaque association membre de la fédération y délègue un nombre de représentants proportionnel au nombre de ses membres (3 représentants pour l'ACW). Les réunions de ce comité ont, lieu chaque fois, en marge des congrès de la fédération. Parmi les décisions importantes prises cette année, citons :

- la mise sur pied de divers groupes de travail, dont :
 - un groupe chargé de faire des propositions sur un éventuel changement de fréquence des congrès internationaux de la fédération. La fréquence actuelle d'un congrès international tous les deux ans est en effet jugée trop « astreignante » par de nombreux carillonneurs qui préféreraient espacer les congrès afin de leur donner davantage de lustre (et de permettre un meilleur étalement des dépenses personnelles qu'ils occasionnent). L'avis des assemblées générales des associations membres de la FMC sera sollicité à ce sujet en 2005 ;
 - un groupe chargé d'évaluer les propositions de conférences pour les futurs congrès de la FMC ;
 - un groupe chargé de faire des propositions de standard mondial de clavier de carillon, à soumettre à l'avis du Comité des Délégués lors du prochain congrès de la FMC (Gdansk, 2006) ;
 - la refonte du comité éditorial chargé de la réalisation du Bulletin annuel de la FMC ;
- la décision d'organiser le 16^e congrès de la FMC à Groningen (Pays-Bas), en 2008.

Conclusions générales

Ce 14^e congrès de la FMC fut réellement un bon congrès. Il a permis de faire progresser l'art du carillon qui (tel le violon et le piano dans le passé) est en évolution vers ses étapes ultimes de standardisation technologique (normes de construction de l'instrument). Les travaux

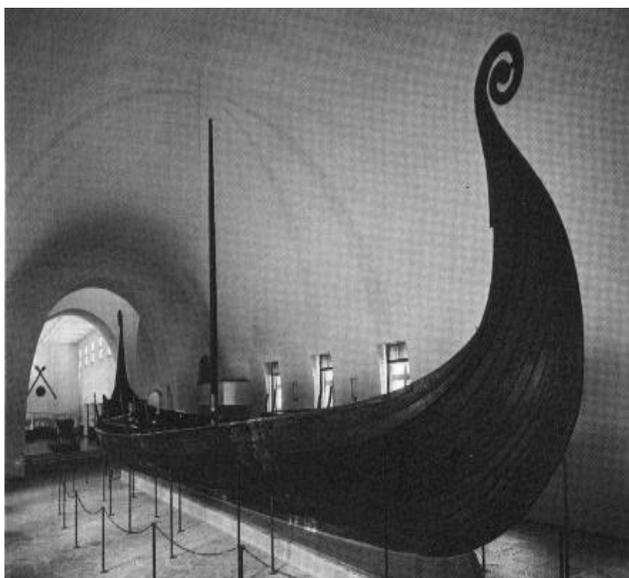
du Comité des Délégués, qui se sont déroulés en marge du congrès, ont, assurément, permis de consolider cette évolution.

Certains pays, tels les USA, les pays nordiques et la Pologne se sont distingués par le nombre élevé de participants à ce congrès.

On a, par contre, déploré la sous-représentation des régions francophones (France et Wallonie). Les organisateurs s'étaient cependant déclarés prêts à assurer une traduction simultanée vers le français des conférences et autres prises de parole.

D'un congrès FMC à l'autre, on constate que l'ACW et le patrimoine campanaire de Wallonie suscitent un intérêt croissant auprès des carillonneurs et campanologues étrangers. Puissent, dès lors, les carillonneurs et campanologues de Wallonie prendre conscience de l'avantage qu'ils ont à se faire connaître par leur présence lors des prochains congrès de la FMC (qui, fort heureusement, auront lieu dans des pays moins coûteux que la Norvège ...).

Serge Joris



Drakkar du Musée des Bateaux Vikings d'Oslo

APPEL AUX COMPOSITEURS

(dernier rappel)



Ainsi qu'annoncé précédemment, l'Association Campanaire Wallonne publiera à l'occasion de son 10^e anniversaire un recueil de partitions de musique pour carillon écrites par des carillonneurs et compositeurs contemporains résidant en Région Wallonne ou en Région Bruxelles-Capitale.

Un nombre appréciable de musiciens nous ont déjà transmis leur contribution à ce recueil.

Nous invitons les autres musiciens intéressés par cette initiative à faire parvenir d'ici au 28 février 2005 à l'adresse ci-dessous une ou deux de leurs compositions inédites pour carillon (durée maximale = 5 minutes par œuvre ; ambitus maximum = 4 octaves au clavier manuel et une octave et demi au pédalier).

Il n'y aura plus d'autre rappel de ce délai.

Les compositions seront transmises de préférence en format informatique (logiciel Finale[®]), accompagnées d'une courte biographie et d'un éventuel commentaire personnel relatif aux œuvres. Au besoin, nous pouvons nous charger de transcrire les compositions dans le format informatique précité.

D'avance nous remercions tous les participants à ce projet. Tout renseignement complémentaire peut être obtenu auprès de Pascaline Flamme, qui représente le groupe de travail chargé de sa réalisation.

Le Conseil d'administration

Pascaline Flamme :

Rue Hennepin, 13 (B^{te} 2)

7800 Ath

Tél. : 068 - 66 52 33 Gsm : 0479-34 85 73

e-mail : pascalineflam@freegates.be

TINTINNABULUM, C'EST PARTI !



Nous vous avons déjà parlé de la création conjointe par la VBV et l'ACW d'une petite sœur : *Tintinnabulum*. L'objectif de cette nouvelle association est la gestion culturelle et technique du carillon de la Ville de Bruxelles (installé dans une des tours de la cathédrale Saint-Michel), instrument plus ou moins délaissé depuis le décès de Paula Van de Wiele en été 2000.

Dans le dernier Bulletin Campanaire, nous évoquions la possibilité d'organiser un concert inaugural, encore en gestation. Vu les délais, nous ne pouvions informer les membres ACW de l'évolution de ce dossier via le Bulletin, mais nous avons sorti une page spéciale sur notre site Internet www.carillons.be.

In fine, grâce au soutien de la Ville et à une équipe ACW-VBV soudée et motivée, un après-midi de concerts a pu être organisé le 29 décembre dernier. Aux dires de Denis, le truculent concierge de la cathédrale, « *le carillon n'a jamais sonné comme ça, tu sais, fieu. Ça c'était tof...* »

En effet, après une volée de cloches, quatre carillonneurs se sont partagé le clavier et ont offert des prestations de grande qualité, dans des styles à la fois variés (tour européen des airs de Noël, musique classique, jazzy, variétés, ...) et accessibles au plus grand nombre : Pascaline Flamme (ACW), Carl Van Eyndhoven (VBV), Christian



Boon (ACW) et Koen Van Assche (VBV). Pascaline et Carl ont même joué à quatre mains dans une ambiance extraordinaire (il y avait dans la cabine - outre les deux carillonneurs - cinq personnes et un caméraman de TV Brussel). Pas besoin de chauffage...

Au pied de la tour, pas besoin de chauffage non plus : une tonnelle avait été dressée pour la distribution des programmes et ... du vin chaud de circonstance. En effet, les environs de la cathédrale de Bruxelles, où se mêlent bureaux et grandes artères encombrées de voitures, sont plutôt froids et impersonnels.



Le carillon et son atmosphère festive permettent donc d'animer le quartier, au grand contentement des très nombreux touristes présents en cette période de vacances de Noël. Nous avons ainsi eu l'occasion de parler avec des Suisses, des Français, des Espagnols, des Hollandais...

Plusieurs amateurs de musique de carillon étaient également présents, car la presse a fait écho de l'événement.

Le comité de Tintinnabulum va maintenant travailler à la saison 2005, qui promet déjà d'être grandiose car nous fêterons le 30^e anniversaire du carillon. Les carillonneurs wallons seront invités à présenter leur candidature pour un concert. La suite donc tout prochainement...

Thibaut Boudart

LA CLEPSYDRE DE VILLERS-LA-VILLE (ANNO 1267)



Mesurer le temps

Vivre en société impose la mesure du temps. C'est pourquoi, dans l'histoire de l'humanité, de nombreux types de calendriers furent établis pour définir la succession des jours, des mois et des années. Pour déterminer les différents moments de la journée et en mesurer les durées, les hommes utilisèrent durant des millénaires d'ingénieux procédés basés sur l'écoulement de l'eau, du sable, de la combustion d'une chandelle ou de la position du soleil. L'Histoire a principalement retenu deux instruments : le cadran solaire et la clepsydre, avec pour chacun des variantes technologiques à l'infini.

La précision des mesures peut faire sourire par rapport aux mesures d'aujourd'hui : elle est, à la fin du XIII^e siècle, de l'ordre de 10 minutes par heure ; au milieu du XVIII^e siècle, de 5 secondes par heure et aujourd'hui, grâce aux horloges atomiques, l'erreur maximale est d'une seconde en 3 millions d'années. C'est dire le chemin technologique parcouru.

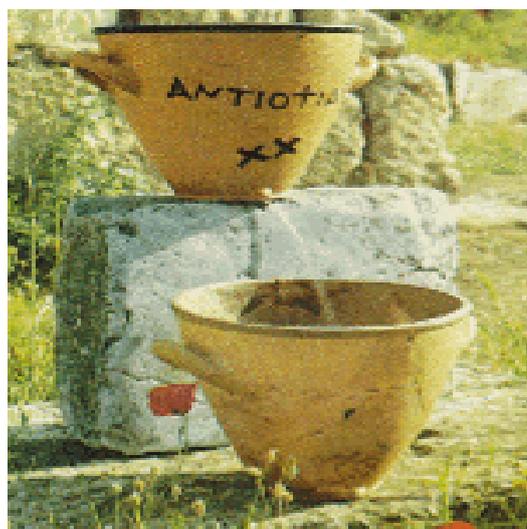
Le cadran solaire

Le premier exemplaire de cadran solaire connu date de ± 1500 ans avant Jésus-Christ. Il fut érigé en Égypte et était constitué d'un obélisque avec à sa base un demi-cercle divisé en douze parties. On obtenait l'heure en fonction de la position de l'ombre de l'obélisque. Reste que le soleil n'est pas toujours à la même hauteur dans le ciel suivant les saisons. Ce n'est qu'au XIV^e siècle avant Jésus-Christ qu'un mathématicien arabe découvrit que, si au milieu du cadran on

plantait un gnomon ¹ parallèlement à l'axe de la Terre (c'est-à-dire suivant l'angle de la latitude de l'endroit où on le réglait), le cadran montrait des heures d'égales longueurs quelle que soit la période de l'année. Malheureusement, le défaut principal du cadran solaire est évidemment de ne pouvoir donner l'heure la nuit. Il fallut inventer autre chose.

La clepsydre ou horloge hydraulique

Le mot clepsydre vient du grec « klepsydria », voleur d'eau ; en effet cet instrument servait à limiter le temps de parole des avocats lors des procès. C'est un instrument qui mesure le temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau d'un récipient dans un autre. On pense qu'il fut inventé par les Egyptiens au XVI^e siècle avant Jésus-Christ.



Si le cadran solaire ne donne l'heure que pendant le jour, la clepsydre, quant à elle, donne l'heure en permanence. Elle est relativement peu fiable par rapport aux exigences modernes car la vitesse de l'écoulement varie en fonction de la température et de la pression de l'eau et est difficile à graduer. Les Egyptiens pallient en partie ces inconvénients en utilisant des récipients de forme évasée. C'est le physicien grec Ctésibios d'Alexandrie qui améliore considérablement l'horloge à eau en réalisant un débit constant dans un vase où un flotteur entraîne une aiguille défilant devant un cadran fixe.

Progressivement les deux techniques, le cadran solaire d'une part et la clepsydre d'autre part, sont associées dans des horloges à eau astronomiques mises au point dès l'Antiquité grecque.

¹ Pour rappel il existe de multiples variétés de cadrans solaires qui rivalisent d'ingéniosité.

Comment ces deux techniques et tant d'autres sont-elles arrivées jusqu'à nous ?

Les Romains nous avaient déjà apporté ces techniques mais l'extraordinaire transhumance qui, suite aux croisades, se déroule à partir du XII^e siècle entre Jérusalem et nos contrées, renforce la source de plusieurs développements scientifiques : il suffit de citer la maîtrise des cartes maritimes et la mesure du temps. Il est plausible d'imaginer que des Croisés, et plus particulièrement des moines soldats, ont ramené dans leurs butins de guerre les derniers développements scientifiques de fabrication de ces cadrans et de ces clepsydras.

Le monde des Cisterciens

C'est aussi le début de la grande aventure des Cisterciens et de leur patron, saint Bernard ². Le monde occidental, dans la foulée du vécu de cinq siècles d'expérience bénédictine, vit une première expérience d'intégration de la chrétienté « européenne » par la mise en place de liens institutionnels entre les 647 monastères de l'ordre. Saint Bernard, et l'aura des quatre « filles » de l'abbaye de Cîteaux ³, vont structurer la vie en société. Cette organisation sociale donne un nouvel essor à de nombreux métiers par l'application d'un des principes de la Règle dite de saint Benoît : *« s'il est possible, le monastère sera construit de telle façon que tout le nécessaire, à savoir l'eau, le moulin, le jardin, soit à l'intérieur du monastère et que s'y exercent les différents métiers, pour que les moines ne soient pas forcés de se répandre à l'extérieur, ce qui ne convient nullement à leur âme [...] »*.

Forcément, ils s'imposent de garder par-devers leurs enceintes religieuses la maîtrise des principales techniques dont celles relatives au fer, à l'énergie hydraulique et, pour notre propos, tout ce qui concerne la mesure du temps.

² L'abbaye de Cîteaux fut créée en 1098 et saint Bernard y fit profession en 1113.

³ Pour rappel il s'agit des abbayes cisterciennes de La Ferté, Pontigny, Clairvaux et Mormond et de leurs 643 « filles » de par le monde.

Découverte dans les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville du mode d'emploi de la clepsydre de l'abbaye

C'est pourquoi, quand « *en 1146 un groupe de 12 moines, un abbé et cinq frères convers sont envoyés de Clairvaux à Villers pour y fonder une nouvelle abbaye* »⁴, il y a dans l'équipe, à n'en pas douter, des spécialistes tels que des hydrauliciens, des charpentiers, des forgerons,... et un constructeur⁵ de clepsydre et de cadran solaire.

Monsieur A. d'Haenens a envoyé au Comité de rédaction du *Bulletin Campanaire* un article⁶ très intéressant qui permet d'aller plus loin dans la connaissance du vécu de Villers en matière de mesure du temps et plus particulièrement de découvrir les techniques utilisées par ce constructeur. Toutefois, vu la longueur de l'article original, le comité de rédaction du *Bulletin Campanaire* m'a demandé de le résumer, ce qui est réalisé ci-après. Les textes placés en italique sont extraits de l'article de Monsieur A. d'Haenens.

Il faut en effet savoir qu'« *au cours des fouilles menées (à Villers) au mois d'août 1894, l'architecte Charles Licot découvrit cinq fragments d'ardoises couvertes, sur leurs deux faces, d'inscriptions latines tracées à la pointe (...). La découverte fut minutieusement examinée par un collaborateur des Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Paul Sheridan. Celui-ci publia le résultat de ses observations dans plusieurs livraisons des Annales de la Société archéologique de Bruxelles. L'étude de P. Sheridan est en tous points remarquable. Elle consiste dans une édition des inscriptions dont la lecture n'est guère aisée et se complique du fait que les ardoises sont incomplètes. L'éditeur a veillé à restituer ce qui avait disparu ou était partiellement illisible et a identifié ce qui était extrait de textes antérieurs, tout en procédant à une datation de l'inscription ; il*

⁴ J. Toussaint, Les cisterciens en Namurois XIIIème – XXème siècle, 1998, MediaScreen Bouge.

⁵ Ce constructeur est vraisemblablement itinérant et va d'abbaye en abbaye réaliser des clepsydras et des cadrans solaires puis, le travail fini, remet un mode d'emploi au moine désigné pour « lire » l'heure et la transmettre à toute la communauté.

⁶ A. d'Haenens, directeur de l'Institut de Sociogénéologie de Namur, *Klösterliche Sachkultur des Spätmittelalters*, Vienne, 1980, p. 321-342. Publications du Centre Interuniversitaire de l'Écriture, n°3.

prouvait son ingéniosité et son savoir particulièrement solide en matière de chronologie et de liturgie monastique ».

Il s'agit ni plus ni moins du mode d'emploi écrit « *en février/mars 1268* » par le moine (ou le frère convers), technicien spécialiste de la clepsydre « *installée en août 1267* », adressé au(x) sacristain(s) chargé(s) de la gestion du temps à l'abbaye de Villers.

Que nous apprend le mode d'emploi de cette clepsydre ?

Ces écrits nous montrent d'une part, l'organisation interne de l'abbaye à cette époque et d'autre part, la technique de mesure pratiquée par l'ordre des cisterciens.

Cette moitié du XIII^e siècle est une période charnière dans l'histoire de la mesure du temps : l'utilisation de la clepsydre est au sommet de sa technicité et, dès la fin du XIII^e, apparaissent les « horloges à poids et à carillons » (la plus ancienne horloge à poids connue en France est celle de la cathédrale de Beauvais ; elle a été construite vers 1300).

Aujourd'hui, connaître l'heure est devenu un acte de grande banalité mais, en 1267, il s'agissait d'une fonction-clé au sein d'une communauté, nécessitant un savoir certain. Pour réussir l'organisation pratique de la coordination des prières communes et des travaux, ces moines désignent quelqu'un pour « lire » l'heure et transmettre sa lecture à l'ensemble de la communauté par des messages codés à des gens qui ne savent, pour la plupart, ni lire ni écrire.

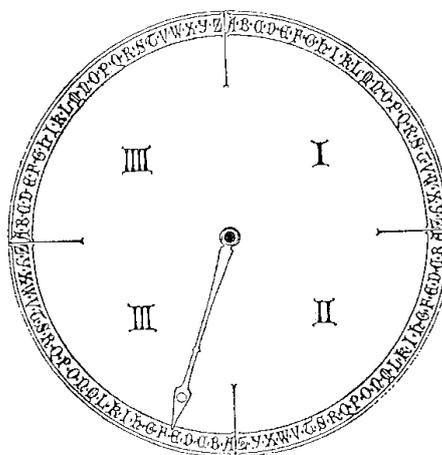
La cloche devient le moyen idéal pour transmettre sur de grandes distances des messages sonores précis. Bien évidemment, la sobriété légendaire de saint Bernard ne permet pas la coulée de cloches importantes mais seulement des calibres moyens permettant

d'organiser la vie communautaire autour de l'abbaye et de chaque grange.

Chacun peut mesurer les répercussions d'une erreur de lecture ou de transmission sur l'harmonie de la communauté concernée.

L'agencement du cadran

« La clepsydre de Villers était constituée d'un récipient et d'un cadran. Le cadran comportait quatre parties égales : dans les instructions, on parle de *prima, secunda, tercia, quarta pars*. Chaque partie comptait 24 unités, désignées par les lettres de l'alphabet (sans J ni V). Chaque lettre valait 20 minutes et était démarquée par rapport à la précédente par une perforation (*foramen*). Ces lettres se rapportaient à un jour artificiel qui commençait à six heures du soir, soit au coucher du soleil à l'équinoxe. Ce jour était divisé en trois parties de huit heures comprenant chacune 24 subdivisions, désignées par des lettres ».



95. Le cadran de la clepsydre de Villers.

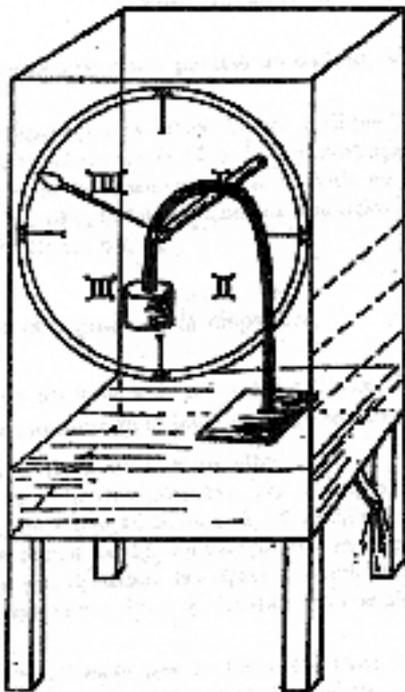
Il s'agit donc d'une clepsydre de la dernière génération, ce que l'on faisait de mieux à l'époque. C'est un cadran comprenant 4 x 8 heures soit 32 heures consécutives. L'intérêt d'une aiguille qui peut se « balader » sur 32 heures, ce qui à première vue peut paraître original, est de permettre un remplissage variable de la clepsydre. « Le remplissage du réservoir ne se faisait pas nécessairement tous les jours, ni au même moment de la journée, ni avec les mêmes quantités d'eau ».

Chacun comprendra en effet que disposant d'un cadran de 32 heures, il n'y a aucune difficulté à faire revenir l'aiguille en arrière en versant à nouveau de l'eau dans le réservoir et ainsi ajuster les écarts.

« Pourquoi ces complications ? Ne pouvait-on se contenter de verser quotidiennement dans le réservoir une quantité d'eau égale, ce qui aurait permis d'éviter tous les inconvénients de la division quadripartite du cadran ? Les lettres de tous les exercices de la journée eussent toujours appartenu à la même partie, pour peu que les renouvellements se fussent faits à des heures régulières. En agissant de la sorte, le sacristain a voulu se ménager l'exclusivité de la maîtrise de l'instrument en compliquant à souhait son fonctionnement. On dirait vraiment que l'auteur des notes s'est ingénié à compliquer à plaisir une manière déjà très embrouillée de mesurer le temps. Il semble avoir voulu que personne, à Villers, sauf le sacristain, ne fût à même de constater l'heure par l'examen de la clepsydre. »

Il faut être conscient que chaque abbaye a son heure solaire et que la clepsydre a comme seul but d'organiser le déroulement des offices dont les heures de début et de fin varient en permanence.

LA CLEPSYDRE DE VILLERS



20. Structure hypothétique de la clepsydre de Villers
(Dessin de Stéphane LEBRE, 1978)

« Le cadran était parcouru par une aiguille fixée sur un arbre mobile. Autour de l'axe s'enroulait une chaîne reliée d'un côté à un flotteur et de l'autre à un contre-poids. Le tout plongé dans un récipient en ardoise muni d'un orifice de sortie calibré. A mesure que le récipient se vidait, le flotteur descendait entraînant la rotation de l'axe et donc de l'aiguille ».

Motorisation du système

Il existe plusieurs types de clepsydes où un débit continu d'eau sert de force motrice au système. Ici, pour une raison que je n'arrive pas encore à comprendre, c'est le préposé à la clepsydre qui est chargé de *réalimenter* le système *en eau* et, nous l'avons vu, ceci pouvait se faire à différents moments de la journée et avec des quantités d'eau variables. C'est d'autant plus étonnant que l'aménagement hydraulique de cette abbaye est particulièrement développé.

Corrections de l'heure

« Vu les variations de pression (et donc du débit d'écoulement d'eau) et l'évaporation de l'eau, le préposé devait régulièrement remettre la clepsydre à l'heure. Pour ce faire, il se référait au mouvement du soleil qu'il observait sur les fenêtres et la paroi du chœur : le mur du sanctuaire faisait fonction, en quelque sorte, de cadran solaire monumental.

Des observations faites par P. Sheridan le 14 juin 1896, il résulte que les fenêtres dont il s'agit sont les deux fenêtres inférieures du chœur ⁷, à gauche du spectateur placé dans la nef, à droite du sacristain lorsqu'il se tenait au fond du chœur, face à l'ouest.

Les jours nébuleux (hyemali tempore), lorsqu'il était impossible de rectifier la marche de la clepsydre d'après le cours du soleil, le sacristain réglait son horloge à la lettre « A », c'est-à-dire à 10 heures du matin (ardoise I R ligne 23 et sv.) : après la messe conventuelle, il remettait l'aiguille sur la lettre A, peu importait la durée de la messe et le moment où elle prenait fin ».

En pratique il remplissait le bac avec de l'eau jusqu'au moment où l'aiguille se trouvait à nouveau sur la lettre A.

L'horaire de Villers

⁷ 738 ans après ces événements, ces fenêtres sont toujours en place et récemment j'ai pu constater que le soleil les balaie toujours.

Les étapes importantes d'une journée type étaient les offices (dont les noms actuels à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy de Rochefort sont : vigiles, oraison, laudes, prime et tierce, eucharistie, sexte et none, vêpres, oraison, adoration et complies), les différents repas, les heures de lever et de coucher, les réunions de chapitre, ...

Je tiens à rappeler que le même office a lieu parfois à des heures différentes et avec une durée variable en fonction du calendrier. C'est dire si la gestion de l'horaire était complexe. Pour rappel « *en sonnant trop tôt ou trop tard, le sacristain commettait une faute dont il devait faire satisfaction au chapitre suivant* ».

Quelques relevés

« *Les instructions de l'ardoise III signalent l'heure du lever pour 81 jours (du début de septembre 1267 à fin février 1268)* ».

Lever à	Lettre du cadran	Nombre de fois	Commentaires
4 h	G	16	
4 h 20	H	15	
4 h 40	I	13	
3 h 40	F	12	
5 h	K	9	
3 h 20	E	7	
3 h	D	4	
2 h 40	C	3	
5 h 20	L	1	Mardi avant St-Michel
0 h 20	U	1	Le jour de Noël
		81	

« Les notes de l'ardoise III signalent aussi l'heure du coucher » pour la même période.

Coucher à	Commentaires	Lettre du cadran
10 h 20	du début de sept. au 19 sept. (lundi après St Lambert)	O
10 h	du 19 sept. au 9 oct. (fête de St Denis)	N
9 h 40	du 9 oct. au 21 oct. (vendredi après St Luc)	
9 h 20	du 21 oct. au 1 ^{er} nov. (Toussaint)	L
9 h	du 1 ^{er} nov. au 5 fév. (fête de Ste Agathe)	K

Toujours pour la même période, mais ici pour 84 nuits « L'instructeur signale sur l'ardoise III la durée du repos nocturne en quantité de lettres (litterae), c'est-à-dire de périodes de 20 minutes ».

Durée	Nombre de lettres	Nombre de fois	Commentaires
3 h 20	10	1	La nuit de Noël
4 h 20	13	1	La nuit du dimanche avant la Nativité de la Vierge
4 h 40	14	2	La nuit de la Nativité de la Vierge et une nuit non désignée
5 h	15	2	La nuit du dimanche après la Nativité de la Vierge et la nuit de l'Exaltation de la Ste Croix si la fête tombe un dimanche
5 h 20	16	1	La nuit de la Chaire de St Pierre
5 h 40	17	7	
6 h	18	6	
6 h 20	19	12	
6 h 40	20	14	
7 h	21	18	
7 h 20	22	15	
7 h 40	23	5	
		84	

« Reste à signaler quelques données relatives à la durée de certains offices :

- *La messe de minuit de Noël durait une heure (3 lettres) (ardoise III V^o, ligne 11)*
- *Les vêpres prenaient environ une bonne heure aussi*
- *Les nones duraient une quinzaine de minutes*
- *Les vigiles des jours de fête et des dimanches duraient de trois heures à trois heures vingt minutes».*

Remerciements

Merci à Monsieur A. d'Haenens de nous avoir envoyé un de ses écrits concernant ces 5 ardoises, dont l'origine remonte à 738 ans, et de nous avoir autorisés à en faire usage pour le présent article, qui en est un résumé. J'espère que l'auteur y retrouvera l'essentiel de son propos. Pour situer dans son contexte ce merveilleux appareil de mesure qu'est la clepsydre, j'ai ajouté quelques commentaires personnels.

Je ne peux que suggérer aux mordus de prendre connaissance de l'entièreté de l'article original (voir référence supra).

Merci à saint Bernard ! L'aventure cistercienne, commencée en 1098, est toujours actuelle au travers de quelque sept mille moines et moniales, mais le rêve cistercien va bien au-delà d'une quête d'absolu. Elle a profondément modifié la société européenne dans de multiples domaines dont celui de la mesure du temps. Cela leur a certes permis de vivre harmonieusement entre eux mais aussi de faire progresser les techniques de la maîtrise du temps que les générations suivantes amélioreront encore en créant les horloges et les carillons.

Philippe Slégers

POTINS CAMPANAIRES



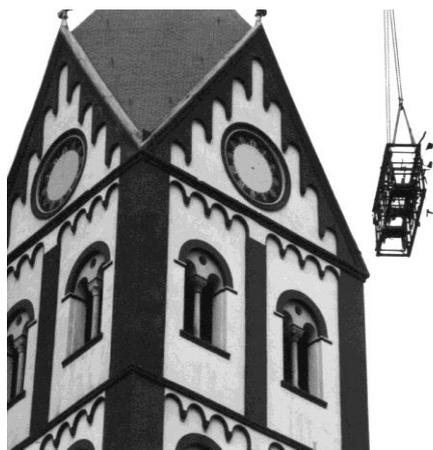
• Liège : la remontée des cloches du carillon de St-Barthélemy

Dans le cadre de la restauration globale de la collégiale St-Barthélemy de Liège, le carillon Vanden Gheyn (1774), originaire de l'ancienne abbaye du Val-St-Lambert, n'a pas été oublié. Mais il en fallut quand même de peu qu'il ne reste déposé dans l'église, condamné à n'être plus jamais qu'un objet muséal sans voix. Heureusement, grâce à la pugnacité de certains membres de l'ACW et de l'association « Art et Histoire - St-Barthélemy - Liège », les autorités prirent finalement conscience de la valeur de cet instrument. Il fut ainsi décidé « in extremis », en cours de chantier, de réaliser dans la tour Sud deux nouvelles dalles en béton armé permettant de réinstaller ce magnifique ensemble campanaire. Ce dernier est composé de 39 cloches de 1774 (moins une, volée il y a quelques années) et d'une cloche Causard de 1897 (retirée de l'ensemble campanaire pour incompatibilité de timbre et d'accord, mais pouvant être par la suite affectée à une sonnerie à la volée).

La première phase de cette restauration est en passe d'être terminée : accordage des cloches anciennes, fonte de dix cloches supplémentaires selon le profil de 1774 (une pour remplacer celle disparue, une pour remplacer celle de 1897 et huit autres afin de porter la tessiture à quatre octaves).

Le mardi 26 octobre 2004 fut un grand jour à St-Barthélemy, lorsque toutes ces dames de bronze revinrent d'Asten et s'élevèrent dans le ciel de Liège pour rejoindre le deuxième étage de la tour sud de la collégiale (côté place St-Barthélemy) et être suspendues au nouveau beffroi en chêne spécialement conçu pour elles.





Ce même jour, la vieille horloge et son tambour ont également été remontés dans la tour, dans l'attente d'une future restauration.

Le local du carillonneur est actuellement en construction. Lorsque celui-ci sera terminé, il verra s'achever cette phase de travaux prise en charge à 100% par les pouvoirs publics (Région wallonne, Province de Liège, Ville de Liège). Il restera encore à trouver d'importants moyens financiers afin de pouvoir redonner une vie sonore à ce patrimoine : fabrication de 48 nouveaux battants pour le jeu manuel, réalisation de nouveaux marteaux tombants pour le carillon mécanique, installation des tringleries (pour les jeux manuel et mécanique), restauration de l'horloge et de son tambour, installation d'un nouveau clavier au standard international, mise en place de quatre nouvelles paires d'aiguilles sur les cadrans au sommet du clocher.

Bref, encore beaucoup de travail, sans compter le placement éventuel de nouvelles cloches de volée. Mais le temps presse, car l'église devrait déjà rouvrir pour la messe de minuit de Noël 2005.

- **Liège : St-Jean-l'Évangéliste et Ste-Croix retrouvent leur voix**

On ne sonne plus les cloches de ces églises à la volée depuis très longtemps. Des membres ACW ont effectué l'entretien nécessaire et remplacé des cordes afin que les bourdons de Ste-Croix (env. 2500 kg, 1621) et St-Jean (env. 650 kg, 1717) retrouvent leur voix.

- **Mons : les 20 ans de l'association Catiau Montois et Carillon**

L'association Catiau Montois et Carillons fêtera, cette année, ses 20 ans d'existence. Son carillon itinérant Reine Fabiola est, quant à lui, désormais âgé de 15 ans.

- **Gembloux : l'avenir du beffroi se joue à Paris**

La candidature à une inscription du beffroi de Gembloux sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco a été introduite conjointement à

la candidature de classement d'une série de beffrois du nord de la France. L'ensemble de ces demandes est à l'étude au siège de l'Unesco à Paris.

- **Flandre : les carillons s'associent à la journée des Droits de l'Homme**

A l'occasion de la journée des Droits de l'Homme (10 décembre), 25 carillons de Flandre ont interprété simultanément le *Chœur des Esclaves* de Verdi.

- **Allemagne : carillon ambulant**

Le carillonneur de l'Université de Rostock (ville située sur la mer Baltique) a racheté le carillon ambulant de Petit & Fritsen (37 cloches, d'un poids total de 1,8 tonnes) et l'utilise pour des tournées de concerts en Allemagne. C'est le premier carillon ambulant dont est doté ce pays.

- **Suisse : nouveau carillon à St-Maurice**

Un carillon de 4 octaves a été inauguré le 22 septembre 2004 à l'abbaye de St-Maurice dans le Valais. Il est constitué de 49 cloches, dont 1 cloche Dreffet datant de 1818 et 45 cloches récentes Eijsbouts. Il s'agit du plus grand carillon de concert du pays. Le concert inaugural a été donné par le futur titulaire du carillon et par Andreas Friedrich, Vice-président de la Fédération Mondiale du Carillon). Fin septembre, un concert donné sur ce carillon par Erië Abbenes (Utrecht) a été retransmis en direct à la radio.

- **USA : nouveaux carillons à La Porte (Indiana) et à Bloomfield Hills, (Michigan)**

Les nouveaux carillons de concert inaugurés en mai 2004 à l'église presbytérienne de La Porte, Indiana (36 cloches Petit & Fritsen), et en novembre 2004 à l'église St-Hugo-of-the-Hills de Bloomfield Hills, Michigan (48 cloches Eijsbouts), portent à 177 le nombre de carillons aux USA (dont 115 carillons de concert).

La rédaction

(avec l'aimable collaboration de E. Van der Heyden)

LA REVUE DES REVUES



Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique.

Des informations complémentaires à leur sujet peuvent être obtenues au tél. +32-(0)81/61.09.68 :

- **Berichten uit het Nationaal Beiaardmuseum (Asten, PB), n°38 - octobre 2004 :**

La majeure partie de ce numéro est constituée d'un article d'André Lehr relatif à l'un des plus célèbres fondeurs de cloches en Europe de l'Ouest, Geert van Wou (1450-1527), établi à Kampen (Pays-Bas), qui fabriqua, entre autres, les 13 cloches de volée du Dom d'Utrecht (PB) ainsi que la célèbre cloche Gloriosa d'Erfurt (D) - Résumé de la conférence donnée à Mechelen par André Lehr sur les propriétés acoustiques des carillons baroques et des carillons romantiques - Le 14^e Congrès de la FMC à Oslo - Collections de musique pour carillons automatiques des Pays-Bas conservées au musée d'Asten.

- **Campanae Helveticae (Gilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses, GCCS), n° 12 - 2003 :**

Compte-rendu du voyage campanaire organisé par la GCCS aux Pays-Bas - Des fondeurs suisses dans l'empire tsariste - Le paysage campanaire canadien : inventaire, caractéristiques et origine des cloches - Les (onze) cloches de la cathédrale de Saint-Gall.

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 17^e année, n° 3 - septembre 2004 et n° 4 - décembre 2004 :**

n° 3 : Ce numéro est constitué essentiellement d'un article dans lequel Luc Rombouts décrit le rôle du carillonneur dans la littérature romanesque - Agenda campanaire.

n° 4 : La majeure partie de cette publication est consacrée à une description des motifs décoratifs des cloches de l'ancien comté de Brabant, avec, en particulier, celle des cloches de l'entité louvaniste - Agenda campanaire.

- **Dulci Tomes (Carillon Society of Australia, CSA), n° 30 - décembre 2003 :**

R. Walker relate ses souvenirs entourant le carillon du Sydney University War Memorial, inauguré en 1928 - La tournée campanaire de Jo Haazen en Australie en 2003 - La récente cure de rajeunissement du carillon de Camberra.

- **Forum Glockenspiel (Deutsche Glockenspielvereinigung, DGV), n° 38 - décembre 2004 :**

In memoriam Karl-Friedrich Waack, fondateur et président d'honneur de la DGV - Le carillon de l'église St-Boniface de Geisa (49 cloches) - Commentaires relatifs au recueil de partitions pour carillon écrit par Johannes de Gruyters (Anvers, 1746) - L'œuvre pour carillon de Wilhem Bender - Des œuvres adaptées pour le carillon par G.F. Händel - La reconstitution, par la fonderie Rinckers, de la plus vieille cloche d'Allemagne (cloche St-Ansgar, du nom du saint ayant vécu dans le nord de l'Allemagne de 801 à 865) - Le forum de carillonneurs à Hanovre en août 2004 - Bibliographie campanaire disponible à la DGV.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n°88 - septembre 2004 :**

La restauration du carillon de l'église St-Jan à 's-Hertogenbosch - In memoriam : Sjef van Balkom - Le carillon ambulant de Boudewijn Zwart - La Nederlandse Beiaardschool entame la publication de partitions historiques pour carillon (dont les Delftse beiaardboekjes) - Compte-rendu du concours international de carillon à Venlo (juin 2004) et du congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (Oslo, juin-juillet 2004).

- **La Lettre de Quadrillon (Douai, France), n° 22 - octobre 2004 :**

Rappel de la création de la Fédération Mondiale du Carillon en septembre 1974 à Douai lors du Congrès International de Carillon qui marqua le 20^e anniversaire de la rénovation du carillon de cette ville et de son agrandissement à 5 octaves (62 cloches) - Résultats

des examens de carillon clôturant l'année académique 2003-2004 de la classe de carillon du Conservatoire de Douai.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 143 - juillet-août-septembre 2004 :**

Dans son 53^e article consacré aux fondeurs de cloches au pays de Huy, Edmond De Vos relate la restauration de la tour, du beffroi et de la cloche décimale de Hannut au XVIII^e siècle - *Supplément musical* : «*Quatre-quarts, pour carillon* », *Opus 146 de Edmond De Vos*.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 10^e année, n°3 - septembre 2004 et n° 4 - décembre 2004 :**

N°3 : Analyse des compositions pour carillon de Ronal Barnes (USA, 1927-1997) - Description du carillon de Haaltert - Participation au Den Bosch Festival Week of Bells (mai 2004), au 14^e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (Oslo, juin-juillet 2004) et au congrès 2004 de la Guild of Carillonneurs of North America (Culver, Indiana, juin 2004) - Le rôle du carillon dans le roman *Barbarians* de Robert W. Chambers (USA, 1917) - Revues campanaires - *Supplément musical* : «*Le carillonneur de Bruges* », de Joëguy, harmonisation par Geert D'hollander, publié en hommage aux 25 ans de titulariat d'Aimé Lombaert au carillon de Bruges.

N°4 : In memoriam Gustaaf Vander Weyden, carillonneur-adjoint à Malines de 1979 à 1986 - Gilbert Huybens et Luc Rombouts font l'analyse du recueil De Prins (XVIII^e siècle) de partitions musicales pour carillon, récemment découvert à Leuven - Description du carillon de Halle - Compte-rendu de participation au 43^e festival de carillon à Springfield, Illinois (USA), en été 2004 - Un carillon utilisable en salle de concert aux Pays-Bas - Description du livre «*Goet ende wael gheraect* » de Elly van Loon van de Moosdijk, consacré aux motifs décoratifs de cloches dans le duché de Brabant - Le rôle du carillon dans le roman «*Op den Toren* » d'August Snieders (1825-1904).

Serge Joris

NOUVELLE PUBLICATION



« IL ÉTAIT UNE FONDERIE ... »

Auteur : Philippe Slégers, secrétaire de l'ACW



Durant 138 ans (1832 à 1970) quatre générations de fondeurs, les Causard puis les Slégers, ont dirigé à Tellin la plus importante fonderie de cloches de Belgique. Près de 13.000 cloches pour un poids de 3.000 tonnes de bronze ont été coulées à Tellin. Ce livre retrace l'histoire de cette famille issue du Bassigny, des travailleurs tellinois et des hommes de génie qui firent progresser les techniques, tel Dom J. Blessing de l'abbaye de Maredsous. Un chapitre est consacré aux « sons de l'airain » et aux « secrets » de fonderie comme la maîtrise du « bord » et du tracé de la planche à

« trousser », les recherches permanentes d'améliorations des procédés, l'esprit d'entreprise, les dimensions musicales et religieuses de ce métier et la chasse en tant qu'outil commercial. Ce livre se termine par la liste par village de 3.675 cloches de plus de 100 kg.

De format 17 x 23 cm, ce livre comprend 160 pages en polychromie et une cinquantaine d'illustrations.

En plus d'être vendu à Tellin, ce livre peut être envoyé moyennant le paiement de 21 € + 3,20 € de frais d'expédition en Belgique (ou + 6,65 € pour expédition en Europe) au compte 250-7800307-40 (IBAN : BE02 2507 8003 0740 BIC : GEBABEBB). Contact : secretariat@carillons.be

AGENDA



Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la Rédaction du Bulletin Campanaire ACW à fin décembre 2004.

Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus au tél. : 32-(0)81 / 61.09.68

- **9-17 février : Leuven : masterclass de carillon**

Cette masterclass est organisée au Lemmensinstituut de Leuven dans le cadre d'un projet européen regroupant cet institut louvaniste, l'école de carillon d'Amersfoort (NL) et la section carillon du conservatoire de musique de Gdansk (PL). Les cours de carillon seront donnés par Geert D'hollander, Erië Abbenes et Carl Van Eyndhoven. Le programme inclut des conférences, des workshops, des concerts de carillon et la visite des carillons de Leuven, Lier, Turnhout, Peer et Lommel.

Renseignements : www.lemmens.wenk.be/index.html ou par e-mail à carl.v.e.@skynet.be

- **19 mars (après-midi) : Tournai : Assemblée générale de l'ACW**

L'assemblée générale annuelle de l'association aura lieu à Tournai, ville dont le carillon a été récemment restauré.

Les modalités pratiques de cette rencontre seront communiquées par courrier personnel aux membres de l'association.

- **21 juillet : Tellin : fonte publique de cloches, à l'occasion du 10e anniversaire de l'ACW**

Une coulée artisanale de cloches sera organisée à Tellin le jour de la Fête nationale. Diverses associations et entreprises locales ont apporté leur soutien à cet événement qui marquera le 10eme anniversaire de l'ACW.

Les modalités pratiques pour la commande des cloches qui seront fondues à cette occasion sont décrites dans le présent Bulletin. Le délai pour la commande des cloches est le 15 avril.

- **11 septembre : Tellin : remise officielle des cloches fondues le 21 juillet (voir ci-dessus)**

L'événement aura lieu à l'occasion des Journées wallonnes du Patrimoine, au cours d'une séance académique. Il constituera un autre temps fort du 10^e anniversaire de l'ACW.

- **16-20 Juillet 2006 : 15^e Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon, à Gdansk (Pologne)**

Les lecteurs désirant compléter leur collection de Bulletins Campanaires peuvent commander les numéros qui leur manquent en versant 1,50 Euros par numéro au compte n° 000-1358826-50 de l'Association Campanaire Wallonne (en spécifiant les numéros souhaités).

Délais pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous invitons nos lecteurs à nous faire part, **avant le 15 mars 2005**, des informations qu'ils souhaitent communiquer dans les rubriques «**Agenda**», «**Potins Campanaires**» ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

TARIFS PUBLICITAIRES



Lors de l'Assemblée générale 2004, les membres de l'Association ont décidé d'ouvrir le Bulletin Campanaire à la publicité pour tout qui souhaiterait insérer une annonce ayant trait à la campanologie.

Tarifs	1 seule parution	2 parutions	3 parutions	4 parutions
Pleine page interne	35 €	60 €	90 €	100 €
Demi-page interne	20 €	30 €	45 €	50 €
Quart de page interne	10 €	15 €	25 €	30 €
<u>Conditions :</u>				
- parution : janvier / avril / juillet / octobre				
- tarif valable pour des publications en noir et blanc				
- fourniture par le demandeur, au secrétariat de l'association, du document publicitaire par e-mail, cd ou disquette (formats : tif, jpg ou doc)				
- réception des publicités au plus tard chez le secrétaire de l'association le 15 du mois précédant la parution				
- paiement sur le compte de l'association dès la 1 ^e parution de la publicité				

Le Conseil d'administration de l'Association se réserve le droit, sans appel, de ne pas publier des annonces payantes contraires à l'esprit du Bulletin Campanaire.

Le Conseil d'administration

